

Lisa Renard
Lisa Decottignies-Renard
16 rue de Niederbronn
67000 Strasbourg
0033 (0) 6 37 73 29 41
lisa.drenard@gmail.com
lisa.renard@unistra.fr

Chargée d'enseignement en anthropologie sociale et culturelle (depuis septembre 2012, dont une année en tant qu'ATER en 2014-2015)

Institut d'ethnologie

Faculté des Sciences Sociales

Université de Strasbourg

Doctorante en Anthropologie sociale et culturelle (depuis octobre 2012)

UMR7367 Dynamiques Européennes

Université de Strasbourg / CNRS

Titre de la Thèse : Les circulations des manteaux de prestige Māori (*kākahu*) en Nouvelle-Zélande et dans les musées d'ethnologie européens.

Objet : Proposition de contribution aux rencontres annuelles d'ethnographie de l'EHESS dans le cadre de l'Atelier 1 : des choses et des hommes, ethnographie des attachements

"Titre : Les manteaux « meurent aussi », Cycle de vie des manteaux de prestige māori de Nouvelle-Zélande

Le film « *les statues meurent aussi* » s'ouvre sur ces quelques phrases : « Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture » (Resnais, Marker et al., 1953, *les statues meurent aussi* : 1''35-1''45). L'idée qu'un objet puisse mourir fait également partie du système de pratiques et de représentations des Māori de Nouvelle-Zélande. Là-bas, les manteaux de prestige (*kākahu*) « meurent aussi ». Cette mort survient lorsque les membres du clan qui assurent la conservation de ces manteaux, les gardiens (*kaitiaki*), estiment que leur existence est arrivée à son terme et qu'il est temps pour les manteaux non pas d'entrer dans l'art, mais de retourner à la terre. "

C'est en retraçant le cycle de vie des manteaux de prestige māori à l'aide du concept de « chaîne opératoire » (Leroi-Gourhan, Cresswell, Lemonnier) que j'ai souhaité analyser les relations qu'entretiennent les êtres humains avec et à travers les objets. Ceci me permet de questionner non seulement l'attachement des hommes aux choses, mais aussi leur détachement.

Dans la société māori de Nouvelle-Zélande, certains manteaux deviennent des manteaux de prestige dès lors que le groupe les perçoit comme expressions, réceptacles et véhicules du prestige, du statut et des pouvoirs ancestraux de la tisseuse et des représentants de la famille, du clan, ou de la tribu auxquels ils sont destinés : hier chefs suprêmes (*ariki*) et nobles (*rangatira*), aujourd'hui représentants divers (ainés (*kaumatua*), jeunes diplômés, experts rituels, artistes, politiciens, personnel de musées, etc.). Mobilisés lors des moments clés de la vie du groupe : rassemblements claniques et tribaux, funérailles, remise de diplômes, représentation politique, etc., ces manteaux sont alors constitués en entités – composées de différentes facettes – qui deviennent de plus en plus achevées et valorisées.

Au fil de leur existence, les manteaux de prestige s'imprègnent de savoirs, de discours et d'histoires en relation avec les éléments naturels, objets, entités, personnes et groupes auprès desquels ils ont circulé. Ces manteaux sont comme des « éponges », des « condensateurs » où s'accumulent différents éléments ancestraux permettant la reproduction de l'ordre sociocosmique, dont le souffle de vie (hau) et le pouvoir d'agir efficacement sur les événements de l'existence (mana). Les plus exceptionnels d'entre eux intègrent la catégorie des trésors ancestraux (taonga). Ils sont alors considérés comme des êtres socialisés à part entière. Héritages transmis par les ancêtres, ils facilitent la communication entre générations ainsi que le transfert de pouvoirs ancestraux destinés à assurer le bien-être de la tribu, en participant notamment aux échanges intertribaux.

On observe un double mouvement où les manteaux de prestige renforcent les représentants et les représentants renforcent les manteaux de prestige. Certains manteaux de prestige devenus trésors ancestraux (taonga) vont jusqu'à être reconnus par le collectif comme des ancêtres à part entière. Ils ne représentent pas un ancêtre, ils sont eux-mêmes un ancêtre qui naît, vit et meurt aussi.

BIBLIOGRAPHIE :

- CRESSWELL, Robert, 1994. « La nature cyclique des relations entre le technique et le social », in Latour & Lemonnier, De la préhistoire aux missiles balistiques, Paris, France, Éd. La Découverte : 273-289
- LEMONNIER, Pierre, 2004. « Mythiques chaînes opératoires », Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques (43-44).
- LEROI-GOURHAN, André, 1964. Le Geste et la Parole, tome 1 : Technique et Langage Paris, France, Editions Albin Michel.
- RESNAIS, Alain, MARKER, Chris, et al., 1953. Les statues meurent aussi, Présence Africaine Editions.